UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Archive ouverte UNIGE
https://archive-ouverte.unige.ch

Chapitre d'actes 2010

Published version Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Le cours international de moniteurs pour homes d'enfants victimes de la guerre : une formation originale pour le « rapprochement des peuples » 1944-1956

Ruchat, Martine

How to cite

RUCHAT, Martine. Le cours international de moniteurs pour homes d'enfants victimes de la guerre : une formation originale pour le « rapprochement des peuples » 1944-1956. In: Actes du congrès AREF 2010. L. Mottier Lopez, C. Martinet & V. Lussi (Ed.). Genève. Genève : Université de Genève, 2010.

This publication URL: https://archive-ouverte.unige.ch/unige:88430

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holder(s) for terms of use.

LE COURS INTERNATIONAL DE MONITEURS POUR HOMES D'ENFANTS VICTIMES DE LA GUERRE : UNE FORMATION ORIGINALE POUR LE « RAPPROCHEMENT DES PEUPLES ».
1944-1956

Martine Ruchat

Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education
40, Boulevard du Pont d'Arve
CH-1205 Genève
Martine.Ruchat@unige.ch

Mots-clé : communauté d'enfants – formation d'éducateurs – enfants victime de la guerre – fédérations des communautés d'enfants – Village Pestalozzi

Résumé. *Le cours de moniteurs pour homes d'enfants victimes de la guerre de la Grande Boissière à Genève s'inscrit dans l'histoire de l'éducation spécialisée internationale qui croise à la fois l'histoire de l'éducation nouvelle et celle de l'Institut des sciences de l'éducation à Genève. Plus largement cette courte période, entre 1944 et 1956, appartient aussi à l'histoire des organisations internationales (Unesco et Conseil international temporaire pour le relèvement de l'éducation) qui soutiendront la création de la Fédération internationale des communautés d'enfants (FICE) à laquelle le cours de Genève contribuera largement. Or, celui-ci ne survivra pas au-delà de 1956 non seulement parce que les fonds d'aide américains et canadiens diminueront, dès 1949, mais aussi parce que les communautés d'enfants perdront cet esprit internationaliste qui ne vivra désormais que dans une fiction permettant d'alimenter financièrement les fédérations nationales.*

Une histoire de l'éducation spécialisée internationale

L'intérêt d'ouvrir un nouveau chantier d'étude sur les communauté d'enfants est lié à la fois à l'absence de travaux réalisés sur cet objet d'histoire de l'éducation et sur l'intérêt qu'il y a à mieux comprendre les raisons de la courte existence d'un modèle pédagogique pourtant fortement prometteur dans ces années d'après-guerre.[1] Cet objet d'études appartient non pas à une histoire internationale de l'éducation spécialisée, mais bien à l'histoire de l'éducation spécialisée internationale à travers cette idée de vouloir éduquer ensemble des enfants de différents pays européens victimes de la guerre. C'est en quelque sorte une éducation « en dessus de la mêlée », pour reprendre les mots de Romain Rolland, dont il s'agit. C'est aussi un objet de réflexion intéressant pour le présent, alors que se posent moult questions sur le vivre ensemble dans une société multiculturelle et de non pas moins nombreuses questions relatives à la manière de contenir la violence et d'enrayer les processus de délinquance comme à intégrer dans une communauté éducative des enfants différents ayant des besoins particuliers.

L'existence du cours international pour home d'enfants victimes de la guerre est quasi inconnue de la littérature. Certes dans les années 1940, à Genève, la formation des enseignants et des éducateurs a déjà ses lieux : l'Institut J.J. Rousseau, créé en 1912, et l'école sociale pour femme (en 1918) qui ouvre une section B préparant les assistantes et des éducatrices pour les établissements. En France, au début des années 40 quelques écoles d'éducateurs existent (celles de l'Abbé Plaquevent, celle de Montesson et de Montpellier), mais en Suisse romande, l'école de Lausanne dirigée par Claude Pahud ne s'ouvre qu'en 1954. C'est pourtant bien, au Cours international de Genève que vont être envoyés les éducateurs, directeurs et administrateurs des homes pour enfants victimes de la guerre.

C'est lors d'un entretien avec Roland Assathiany, pour un ouvrage qui sortira cet automne, que j'ai entendu parlé de ce cours. Ce fonctionnaire de l'éducation spécialisée en France me parlait

[1] Daniel Hameline, le premier, avait souligné les liens par le déclin de l'E.N dans les années d'après guerre à la faveur de l'émergence des « grands programmes d'éducation (UNESCO, 1946) ». Il écrit : « Après la Seconde guerre mondiale, la Ligue [internationale pour l'éducation nouvelle] ne parviendra pas vraiment à renaître. Le temps du cosmopolitisme militant a fait place à la période d'organisation mondiale des grands programmes d'éducation (UNESCO, 1946) et à la politique des blocs relayés, à l'Ouest, par les conflits idéologiques que cette politique exacerbes, *L'éducation dans le miroir du temps*, p.240.

d'un « gros problème » qu'il avait en 1945 : *C'était l'absence de centres de formation pour le personnel spécialisé. Je me rappelle avoir envoyé vers 1945-1946, grâce à des bourses, des jeunes candidats éducateurs français à des séminaires, à Genève, qui les formaient, des sessions de quelques semaines qui valaient mieux que rien, chez Monsieur Ryser*.[2] Ces sessions « qui valaient mieux que rien » se déroulaient de fait sur six mois (neuf mois dès 1948), en internat, à La Grande Boissière, c'est-à-dire à l'Ecole internationale de Genève. Maurice Capul, en préface du bel ouvrage « La passion d'éduquer », cite aussi ce cours international de Genève et Claude Pahud en rappelle quelques souvenirs.[3] La thèse de Sabine Aguilera sur Robert Dottrens confirme que celui-ci dirige et préside le comité de 1948 à 1953.[4] Mais ce sont avant tout les archives de l'Unesco, les diverses revues publiées[5] à cette époque et les archives privées de Raymond Uldry concernant les cours internationaux qui feront le lit de ma communication, qu'il faut considérer comme une première ébauche de résultats.

Le relèvement de l'éducation

Les cours internationaux pour moniteurs, directeur, administrateurs, puis, dès 1948, assistants sociaux de homes pour les enfants victimes de la guerre sont reliés à l'objectif de relèvement de l'éducation de l'Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) à travers le Conseil international temporaire pour le relèvement de l'éducation (TICER) qui donne des recommandations à l'UNESCO.[6] L'UNESCO, créée en novembre 1945, devient une organisation spécialisée de l'ONU en décembre de l'année suivante et le TICER est issu de la Conférence générale de l'UNESCO de cette même année 1946. En février 1947, 38 organisations se réunissent dans le but d'en fonder le conseil et en mai 1947 la résolution a été adoptée.[7] Ce relèvement de l'éducation est soutenu par des fonds américains importants, puisqu'en 1946 la Fédération américaine a dépensé la somme de 46'887'86 dollars pour le relèvement de l'éducation. Mais en 1948, la somme n'est déjà plus que de 10'000 dollars pour des « bourses et subventions à des fins professionnelles aux pays ex-occupés ».[8] Le TICER regroupe comme membres, diverses organisations internationales. La Suisse est présente avec le Conseil international des Femmes (à Zürich), le Comité international pour le Placement des intellectuels réfugiés, dont le secrétariat est à Genève, ainsi que la Ligue international de Protection de l'enfance, la Ligue des sociétés Croix-Rouge, l'Union O.S.E, l'Alliance universelle des Unions chrétiennes de Jeunes gens et l'Alliance universelle des Unions chrétiennes de Jeunes filles, le Conseil œcuménique des Eglise, le Fonds international de Secours aux Etudiants, toutes à Genève.

La création du Cours international participe d'un élan de contribution de la Suisse à la reconstruction de l'Europe et au relèvement de l'éducation détruite pendant la guerre et plus largement à l'édification d'un monde nouveau, uni, pacifié en passant par l'éducation des enfants orphelins, abandonnés et vagabonds, et par la formation des éducateurs. Ce cours entre donc dans une politique d'aide suisse à l'Europe notamment grâce à la contribution de la Confédération à l'UNICEF et du Don suisse pour les victimes de la guerre. S'ajoutent, entre 1944 et 1948, le Fonds international de secours aux enfants (FISE), l'Œuvre suisse d'entre aide ouvrière, l'Aide aux enfants d'émigrés, l'Œuvre de secours aux enfants (OSE), Caritas et l'Unitarian Service Committee. Né à la fin de la guerre le «Don suisse», action d'aide de la population suisse se développe de manière impressionnante. En 1945, le Conseil fédéral verse le montant important des dons s'élevant à 50 millions, pour l'aide et la reconstruction dans les régions détruites par la guerre, en y ajoutant 150 millions supplémentaires sur la base d'«une décision du Conseil fédéral

[2] Alain Vilbrod et Martine Ruchat, *Roland Assathiany*, Souvenirs d'un militant de l'éducation spécialisée, Paris : l'Harmattan, à paraître automne, 2010.
[3] *La passion d'éduquer*, p.72-73.
[4] Sabine Aguilera, *L'œuvre éducative et la pensée pédagogique de Robert Dottrens*, Thèse de troisième cycle, Université de Lyon 2, 1983.
[5] Il s'agit de *Vers l'Education nouvelle*, *Les Cahiers de l'enfance inadaptée*, *Rééducation* et *Pédagogie*.
[6] En 1948, l'UNICEF (United nations International Children's Emergency Fund) et le Don suisse vont soutenir la création des cours internationaux pour assistantes sociales spécialisées dans l'aide à l'enfance
[7] Voir *Operation T.I.C.E.R : spotlight on twenty-nine international volontary organizations in the front line of educational reconstruction*. Paris : Unesco, 1949.
[8] Conseil international temporaire pour le relèvement de l'éducation. Conférence générale 1950. Activité du TICER en 1949 (Unesco TICER Conf.5/3), Paris le 28 décembre 1949.

comme cotisation versée aux pays endommagés par la guerre».[9] Mais lorsqu'on dit « Don suisse », il s'agit aussi d'argent provenant du National Emergency Fund et de la section canadienne de l'Unitarian Service Committee.[10] Avec ce Cours international, il s'agit selon le but que s'était assigné son fondateur, André Oltramarre (1884-1947), de participer à « l'amitié internationale et la compréhension mutuelle des peuples».[11]

L'ancrage genevois de cette expérience pédagogique de huit années, est intimement lié à certaines personnes et en particulier à Guy Ryser, sur lequel nous avons à ce jour que peu d'informations. Mais les liens entre les acteurs, que souligne une approche en histoire sociale, montrent rapidement les accointances et les réseaux. Le projet se construit autour de cinq personnes clé : André Oltramarre, ancien professeur de latin au Collège, ancien chef du DIP, professeur de langue et littérature latines à l'Université de Genève, conseiller national, et président du comité du Cours international, Pierre Bovet (1878-1965), ancien directeur de l'Institut universitaire des sciences de l'éducation et ancien directeur du Bureau international de l'éducation (BIE), qui, dit-on, y aurait pensé avant même la seconde guerre, puis le professeur Jacques Bloch, directeur de l'OSE suisse. Robert Dottrens (1893-1984), professeur de pédagogie, directeur de l'école expérimentale du Mail, membre fondateur du BIE, en prend la responsabilité pédagogique et Guy Ryser (1911-2008), professeur au collège de Genève, la direction. [12] En 1944, ils organisent ensemble le premier cours dont le programme laisse entendre un engagement certain de plusieurs adeptes, sinon pionniers, de l'éducation nouvelle à travers l'Institut des sciences de l'éducation (anciennement Institut J.J. Rousseau) et le BIE.

Les cours sont donnés principalement par des professeurs de l'enseignement public, des professeurs de l'université et ceux de l'Institut des sciences de l'éducation, et par les pédagogues qui s'en inspirent. Du côté des professeurs : Robert Dottrens qui assure la responsabilité de la commission pédagogique, et à la mort d'Oltramarre, en 1947, la direction, mais aussi Jean Piaget, Bärbel Inhelder, Germaine Duparc, André Rey, Alice Descoeudres, Jacques Dubosson. Du côté des pédagogues et médecins suisses : le directeur même des cours, Guy Ryser, le professeur Jacques Bloch, Melle Jeanne Hersch, le médecin Oscar Forel (fondateur et président des *Semaines internationales d'études pour l'enfance victime de la guerre*, SEPEG), le médecin Daniel Oltramarre et Raymond Uldry qui donne un cours sur « Les formes de communautés, les facteurs de la vie collective et les réalisations de la vie coopérative » mettant en avant des concepts qui relèvent de l'éducation nouvelle: soit : la co-éducation des sexes, l'ordre et la discipline introduisant le self-government, les activités (les travaux manuels), le partage des responsabilités. Toutes questions qui visent au développement chez les enfants de la conscience de la collectivité. Le terme de communauté est particulièrement propice non seulement à un projet d'organisation collective des enfants, mais aussi à celle des éducateurs. Car, il faut envisager la formation des éducateurs comme une éducation dans l'expérience même de cette communauté. « Inutile de dire ici que l'éducation des éducateurs, beaucoup plus encore que celle des enfants doit se faire à travers un système d'auto-administration, d'auto-critique, de création collective, d'expériences bonnes ou mauvaises » écrit Ernest Jouhy de Fontenay-aux-roses.[13]

Les trois premiers cours internationaux semblent avoir d'abord été installés à « La Jonchère » au 26 chemin du Petit Saconnex et avoir été dirigé par Auguste Lalive (d'Epinay) (1878-1944), ancien directeur du gymnase et de l'école normale de la Chaux-de-Fond en lien avec l'OSE. Mais, en 1947, moyennant l'achat de la Grande Boissière (et de pourparlers avec l'ambassadeur d'Italie), ils se déplaceront à l'Ecole internationale[14] qui indéniablement symbolise au mieux cet esprit internationaliste de l'éducation nouvelle. Maison de maître du XVIIIème

[9] 60e anniversaire du Village d'enfants Pestalozzi – Exemple de la Suisse humanitaire par Urs Knoblauch, publiciste dans le domaine culturel, Fruthwilen, *Horizons et débats*, 16 avril 2007, 7e année, N°14.
[10] Réunion du comité du cours de moniteurs, Genève, le 18 décembre 1947. Archives privées Raymond Uldry.
[11] Le Home, organe officiel des anciens élèves du Cours de moniteurs pour homes d'enfants victime de la guerre, No2, †Professeur André Oltramare, p.2.
[12] Réunion des directeurs de villages d'enfants 4-11 juillet 1948 à Trogen-Suisse. Le cours international de moniteurs de Genève. Formation d'éducateurs pour home d'enfants au sein d'une communauté internationale, Guy Ryser, UNESCO/ED/CONF.1/6 Paris, 20 juin 1948.
[13] E. Jouhy, *Vers l'éducation nouvelle*, No 7 oct.-nov. 1947, p.17.
[14] Voir *Ecole internationale de Genève, son premier demi-siècle*, Genève, 1974 ; Michael Knight : Ecolint : a portrait of the International school of Geneva : 1924-1999. Genève 1999.

siècle, elle n'offrira pas moins un espace de vie communautaire. « Si la vie en internat, le régime imposé, la discipline librement consentie est acceptée par tous ; l'expérience prouve que le *self-government* peut être appliqué avec succès à une collectivité d'adultes ».[15] Dans ce cadre le terme de responsabilité est fondamental et chaque cours fait l'objet d'une constitution dans laquelle la communauté qui doit être « autonome » doit proposer une organisation. « La communauté se gouverne, dans la mesure du possible, sans avoir recours à la Direction et participe aux responsabilités » stipule la Constitution du 6ème cours.[16] L'objectif étant de « Former une communauté familiale, basée sur le *self-government* dans une atmosphère de franche camaraderie inspirée de l'idéal de servir ».[17]

Outre l'organisation en internat, afin d'apprendre la vie collective, des stages sont organisés dans des homes et institutions pédagogiques spécialisées avec une forte dimension pratique (travaux de ménage, travaux manuels, secourisme, rythmique, excursions). L'esprit qui y règne appartient à la fois à l'histoire de l'Institut J.J. Rousseau et à celle de l'éducation nouvelle. Bovet l'exprime clairement dans une lettre de soutien comme « un projet inspiré par l'esprit même qui a inspiré l'institut de Claparède (...) et comme « une prolongation, une application, de l'Institut de Claparède »[18]. Comme à l'IJJR le Cours de moniteurs de La Grande Boissière mêle cours théoriques et pratiques, stages et réunions de réflexion rappelant cette notion de « laboratoire » cher aux pionniers de l'éducation nouvelle. Les cours, neutres du point de vue confessionnel, offrent néanmoins les conseils d'un abbé (Abbé Haas), d'un pasteur (le pasteur Babel) et de Mme Krakovska, et du professeur Hersch. Les causes de l'IJJR se retrouvent dans cette forme nouvelle : la paix par l'éducation, la construction d'un monde nouveau, le soutien aux enfants et à leurs droits ce que rappelle Elisabeth Rotten à la Journée d'étude organisée par l'UNESCO préparant le camp international de 1950 dans le château de Sanem dans le Grand Duché du Luxembourg :

> *C'est pour concrétiser l'idée de bâtir dans la paix, une et indivisible, un monde plus heureux, plus juste, associant tous les peuples du monde sans distinction à leur éducation, à la culture, au travail créateur, c'est afin de faire pénétrer cette idée maîtresse de coopération dans les cœurs et les cerveaux de la jeune génération que le camp international rassemble des délégués des communautés d'enfants. Il devra donc être une manifestation éclatante de la valeur des méthodes d'éducation nouvelle par la cristallisation d'une mentalité saine, constructive, ardente de la génération enfantine et notamment de la branche particulièrement éprouvée qui vit en communautés*[19]

Les premiers élèves des cours de Genève sont des jeunes gens sortant des camps d'internement en Suisse. Puis des élèves, entre 18 et 30 ans, viendront les années suivantes de Suisse, France, Belgique, Hollande, Irlande, Italie, Allemagne, Autriche, Pologne, Suède, Tchécoslovaquie, Bulgarie, Iran, Palestine, Afrique du Nord. Ils feront l'apprentissage d'une vie collective constituant une communauté internationale. Une fois les cours terminés, les moniteurs retournent dans leur patrie et ont l'obligation de travailler au moins un an au bénéfice des enfants victimes de la guerre. En 1946, une lettre est envoyée aux anciens par J. et B. Lerch, pour donner des nouvelles des uns des autres et en 1947, sort le premier numéro de l'Organe officiel de l'Association des anciens élèves des cours de moniteurs pour homes d'enfants victimes de la guerre : *Le Home* qui n'est pas sans rappeler *L'Intermédiaire des éducateurs* de l'IJJR exprimant cette volonté de rapprochement international qui est « l'esprit du cours ».[20] Adolphe Ferrière s'en réjouit envoyant ses vœux : « Bravo pour le Home, qu'il vive » écrit-il.[21] Mais seuls deux numéros

---

[15] Rapport présenté par quelques participants au 1er cours de direction pédagogique et administrative. Archives privées Raymond Uldry, p. 7.
[16] « Constitution provisoire » du sixième cours de moniteurs. Archives privées Raymond Uldry.
[17] Lettre de l'Association des Anciens élèves du cours de moniteurs, le président G. Cohen à J. Guiton, chef de la section d'éducation, 18 février 1948. Archives de l'Unesco cote : 371.935(04). Reprenant le point 2 « Esprit » des principes du cours, Cours international de moniteur de Genève, Archives privées Raymond Uldry.
[18] Extraits de lettres, Bref aperçu historique, s.d. Archives privées Raymond Uldry.
[19] Journée d'études organisée par l'Unesco à l'Hôtel de ville d'Esch-sur-Alzette, Gd Duché du Luxembourg (17 août-22 août), s.d. Archives de l'Unesco cote 370.185.
[20] Lettre Lettre de l'Association..., *op.cit.*, 18 février 1948, p.7.
[21] *Le Home*, No 2, p. 9.

ont été retrouvés.[22] Cet esprit irradiera encore à travers les C.E, afin comme l'écrit Préaut de développer « l'esprit communautaire » et former des « cadres d'élite collaborant activement au développement des méthodes de l'éducation active »[23].

Les communautés d'enfants : modèle éducatif pour le rapprochement des peuples

Le terme de « communauté d'enfants » possède des synonymes ou quasi synonymes comme « village », « républiques », « Cité », « Home » favorisant un jeu d'appellation qui à la fois rend difficile de cerner sur le terrain ce qu'est véritablement une communauté d'enfants et favorise au cours du temps des glissements sémantiques plus ou moins formalisés. Ces C.E voient le jour déjà pendant la Seconde guerre mondiale grâce à des initiatives privées pour venir en aide aux enfants orphelins et abandonnés, victimes de la guerre, lesquels vagabondent, s'organisant en « bande » voire en « gang » pour subvenir à leurs besoins. Le vagabondage est érigé alors en nouveau problème social. L'UNESCO sera particulièrement active pour promouvoir l'idée des C.E, ainsi que l'image de l'enfant victime de la guerre, et pour soutenir des projets qui savent juguler les énergies juvéniles, répondre aux besoins affectifs liés aux traumatismes vécus et d'encourager un vivre ensemble européen. Le secours aux enfants victimes de la guerre a vécu une première vague avec des associations comme l'Œuvre de secours des enfants victimes de la guerre (OSE), fondée à Fontenay-aux-Rose, laquelle, dès 1945, vise notamment à former des éducateurs de maisons d'enfants juifs, victimes de la guerre et l'Union internationale des enfants victimes de la guerre (UISE), ainsi que l'Œuvre des villages d'enfants (La cité Joyeuse de Molenbeek en Belgique, Mégère en France, etc..).

Dans ces années quarante, les articles de l'organe des CEMEA *Vers l'éducation nouvelle* rappellent volontiers les précurseurs qu'ont été pour la Suisse Ferrière et Edouard Claparède, Lombardo Radice pour l'Italie, Frantisek Bakulé pour la Tschécoslovaquie (initiateur notamment d'une grande chorale d'enfants), Ovide Decroly pour la Belgique et laissent entendre qu'à travers les communautés d'enfants, « nouvelle éducation » il y a. En 1942, à la réunion de la Ligue pour l'éducation nouvelle à Londres, Ferrière demande à ce que soient créés des villages d'enfants et formés des moniteurs psychiatres et, après la guerre, il se fait volontiers le promoteur d'écoles de cadres pour les enfants de l'Europe. En 1944, il écrit son ouvrage « Maisons d'enfants de l'après-guerre » qu'il publie à la Baconnière en 1945. Si, en 1946, Ferrière voit dans les villages d'enfants, matière à renouveau de l'éducation nouvelle, c'est à n'en pas douter l'heure à la transformation de celle-ci pour d'autres « méthodes actives » (CEMEA, scoutisme, etc....) : « C'est le monde de l'avant-guerre – de l'avant l'autre guerre qu'il faut balayer » écrit Ferrière lui-même dans un article de *Vers l'éducation nouvelle*, égratignant au passage une fois encore cette école obligatoire qui fait du mal lorsqu'elle prive l'élève de toute initiative[24].

En 1946 est fondé le Village d'enfants Pestalozzi de Trogen dans le canton d'Appenzel en Suisse, qui va rapidement devenir le modèle par excellence des C.E et assez rapidement cristalliser l'image mythique de la C.E. Dû à l'initiative de Walter Corti (1910-1990), qui publie en août 1944, un article dans le magazine culturel *DU* intitulé «Un village pour les enfants victimes de la guerre»[25] et Hans Fischli (1909–1989), architecte renommé de Zurich et futur directeur de la Kunstgewerbeschule (l'Ecole d'arts appliqués) de Zurich. Dans un premier temps, le village est soutenu financièrement par Pro Juventute et il reçoit les premiers 35 enfants au travers de la *News Education Fellowship*.[26] Son directeur : Arthur Bill, et sa femme Berta dirigeront pendant 25 ans (de 1948 jusqu'en 1973). Lui-même a fait sa formation d'instituteur à Hoffwyl qui fut dès le 18ème siècle, sous la direction de P.E. von Fellenberg, une utopie pédagogique : un état de l'éducation avec déjà comme modèle : la république !

[22] En 1953, c'est à nouveau sous forme de circulaire intitulée « Le Court-circuit » que les nouvelles sont envoyées aux anciens avec une question l'association doit-elle être une amicale ou une association professionnelle ?
[23] Extraits de lettres, Bref aperçu historique, s.d. Archives privées Raymond Uldry.
[24] *Vers l'éducation nouvelle*, No5, août 1946.
[25] 60e anniversaire du Village d'enfants Pestalozzi – Exemple de la Suisse humanitaire par Urs Knoblauch, publiciste dans le domaine culturel, Fruthwilen, *Horizons et débats*, 16 avril 2007, 7e année, N°14.
[26] Courriel de l'Unesco, mai 1948.

L'idée n'est alors pas seulement de créer des maisons qui accueilleraient les enfants, mais des communautés « qui leur appartiendraient en propre, qu'ils auraient édifiées et qu'ils dirigeraient eux-mêmes ».[27] Les maisons du village regroupent ainsi des familles de huit garçons et huit filles avec un couple éducatif dont le père est souvent instituteur, et une auxiliaire familiale.[28] Ce centre international d'éducation voit arriver des enfants victimes de la guerre de tous les pays (évalués en Europe, en juin 1946, à 1'200'000) : 200 enfants de 8 nationalités seront organisés en familles.[29] L'organisation de Trogen ressemble par bien des aspects à celle de l'Odenwahl Schule de Paulus Geheeb. Selon Martin Naef, Walter Corti et Geheeb ont discuté ensemble, à plusieurs occasions, entre 1945-1946, du projet du Village de Trogen. Geheb aurait même envisagé de rejoindre Corti et d'être le premier directeur de Trogen. Ce qui l'intéressait alors n'était pas tant la question du *selfgovernment* que l'opportunité de faire de Trogen un modèle d'une culture mondiale basée sur le respect mutuel et la compréhension.[30] On peut alors retenir quatre grands concepts qui ont fait l'originalité du *Village d'enfants* de Trogen : le système fédératif (cohabitation avec les « parents », l'auto-gouvernement (*selfgovernment*) ; l'enseignement intellectuel, moral et pratique (école active) et l'importance donnée à la communauté internationale, et à la patrie[31].

Les cours internationaux de la Grande Boissière y enverront dès la création leurs moniteurs pour les stages comme ils le font dans des homes de la Croix-Rouge, des colonies de vacances, des preventoria et sanatoria, des maisons de rééducation, à l'Ecole d'humanité de Geheeb, et dès 1947, dans les classes de l'école primaire genevoise.[32]

Trogen : le creuset de la Fédération internationale des communautés d'enfants

L'Unesco, qui veut « créer des liens d'amitié entre les enfants de pays, de régions, de continents différents et de la sorte aider à la compréhension internationale », soutient en particulier le village d'enfants de Trogen. Le Docteur Drzewieski, chef du Département de reconstruction de l'Unesco, a pris l'initiative de convoquer au *Village Pestalozzi* de Trogen une *Conférence des directeurs de villages d'enfants* de différents pays du 5 au 11 juillet 1948. Son discours d'ouverture introduit la matinée portant sur le Mouvement des villages d'enfants avec une conférence d'Elisabeth Rotten[33]. Ainsi, entre 1948 et 1951, Trogen devient le siège de la *Fédération internationale des communautés d'enfants* (FICE) (le secrétariat est près du *Village Pestalozzi*).

Dans cette réunion constitutive de la FICE, la résolution est prise de définir les C.E et leurs buts, ainsi que de proposer leur fédération (les « internationaliser »). Pour la première, la définition donnée est la suivante :

> *On désigne sous le nom de « Communautés d'enfants » les organisations éducatives ou rééducatives d'enfants à caractère permanent, fondées sur la participation active des enfants ou adolescents à la vie de la communauté, dans le cadre de méthode d'éducation et d'instruction modernes, et dans lesquelles la vie de famille se combinent de diverses façons aux modalités de la vie collective.*[34]

Le terme de « communauté » a été choisi plutôt que celui de « village » impliquant, dit-on, une limitation.[35] Pour les seconds, il s'agit de :

---

[27] Les communautés d'enfants. Un espoir pour les victimes de la guerre, E. Rotten, s.d., p,1.
[28] Village d'enfants : étiquette ou réalité ? Daniel Goens, Rééducation, No21 février 1950.
[29] Les communautés d'enfants. Un espoir pour les victimes de la guerre, E. Rotten, s.d.
[30] Courrier électronique de Martin Naef du 31 mai 2010.
[31] Rééducation, février 1950, Délinquance juvénile. Nations Unies, p.18
[32] Cours international de moniteurs de Genève. Rapport du 7ème cours 20 mai 1948-10 février 1949. Archives privées Raymond Uldry, p.7.
[33] « Les villages d'enfants ».
[34] Statut de la FICE, 25 juillet 1949 FICE/1 (rov)
[35] « A l'avenir, pour éviter des limitation impliquée par le mot Village, la dénomination « Communauté d'enfants » est retenue pour être employée dans les débats futurs », Projet de résolution soumise à l'intention de la conférence Unesco/ED/CONF1/16.

Susciter en outre la compréhension et la coopération internationale. Comme il est particulièrement nécessaire pour les enfants privés de vie familiale normale de s'intégrer dans la vie de la société, la communauté d'enfants doit permettre cette intégration, non seulement dans cette organisation même, mais dans la société voisine et peu à peu dans la nation et le monde entier. La conférence suggère que cette compréhension à l'échelle mondiale pourrait être favorisée par des échanges d'enfants portant sur des périodes étendues, de village et de nationalité différents, ainsi que grâce à des camps de vacances d'été internationaux.

L'idée de la « participation active » est bien la particularité qui renvoie au concept de *self-government* de l'E.N. et les valeurs de liberté, de paix, de neutralité confessionnelle et politique, et l'internationalisme de même s'y apparente. Ce souci de définitions et de positions idéologiques introduit d'emblée la question de la formation des éducateurs. En Suisse, trois établissements répondent alors à cette définition : le *Village de Trogen*, *l'Ecole d'humanité* et le *Home chez Nous* de ferrière à Lausanne.

La FICE tient un fichier central des communautés d'enfants (pour les mettre en liaison, procurer de l'information, connaître et transmettre leurs besoins[36]), elle publie une revue *Child and Youth Car* et organise aussi des camps internationaux d'enfants visant la participation à la reconstruction pour « fortifier l'esprit éveillé en eux dans les communautés d'enfants » et pour les « protéger du danger du chômage » (remise en état d'une école par exemple en 1949, d'un amphithéâtre de plein-air en 1950)[37]. Ces camps reçoivent des enfants d'âge moyen de 16 ans triés sur le volet de chaque communautés (pour le Camp du grand Duché de Luxembourg en 1950, ils viennent tous de Trogen). Trois tâches préoccupent la FICE : « Former du personnel de qualité, organiser la recherche scientifique dans le cadre des expériences poursuivies, maintenir une tutelle efficace sur tous les sujets qui sortent des communautés d'enfants pour entrer dans la vie du travail. »[38] Par la création de comités nationaux, leurs délégués constitueraient le conseil d'administration de la FICE assistés par des membres du Conseil temporaire pour le relèvement de l'éducation. La création d'une *Ecole normale internationale d'éducateurs* serait un aboutissement, ainsi qu'un *Institut de recherche internationale sur la pédagogie active* développée dans les organismes de la FICE.[39]

Les ténors du cours international de *La grande Boissière* sont à Trogen pour cette première réunion de juillet 1948 : Guy Ryser qui parle de la « Formation d'éducateurs pour homes d'enfants au sein d'une communautés internationale », André Rey qui donne une conférence sur « Les bases psychologiques dans la réadaptation des enfants victimes de la guerre[40], Marie Meierhofer sur les « Premières expériences médico-pédagogiques », Fritz Wetzel et Arthur Bill comme représentant du Village d'enfants Pestalozzi, Oscar Forel est observateur en tant que directeurs des SEPEG. S'ajoutent les représentants des communautés d'enfants et des spécialistes de l'enfance d'autres pays : Roman Hrabar pour la Pologne[41], Miss G. Chester[42], Dr. Carlton Washburne, représentant le « International new education Fellowship »[43], Dr. J, Jadot-Decroly[44], Don Revolta[45], Dr. C. Chuang[46], Dr. P. Volkov[47], H. Hoxter[48], E. Codignola[49], Dr. R Préaut.[50]

---

[36] ONU, Conseil temporaire pour le relèvement de l'éducation, deuxième session, 6 et 7 septembre 1948. Rapport de la fédération internationale des communautés d'enfants.
[37] Projet pour la création d'un « Centre International de Formation professionnelle » en faveur des adolescents sortant des Communauté d'enfants. Cote 342. 134.
[38] *Ibid.*, p.3.
[39] *Ibid.*, p. 4.
[40] Voir le résumé 3 pages, UNESCO/ED/Conf.1/15, Paris le 6 juillet 1948.
[41] La situation des enfants polonais sous l'occupation allemande, 28 juillet 1948 UNESCO/ED/Conf./1/18.
[42] « Quelques conclusions au sujet des besoins de l'enfance déplacée ».
[43] « Les nouvelles méthodes d'éducation et leur application aux enfants difficiles ».
[44] « Problème de l'éducation en internat ».
[45] « Le rôle de l'art et de la science ».
[46] « Les problèmes de l'éducation des enfants victimes de la guerre dans les orphelinats chinois ».
[47] « Intégrité psychologique et rééducation ».
[48] « L'organisation générale des communautés d'enfants ».
[49] « Une école est une ville ».
[50] « La réadaptation sociale des adolescents nécessitant des mesures médico-pédagogogiques.

Cette première *Conférence de directeurs de villages d'enfants* désignées aussi sous le terme de *Réunion de directeurs de villages d'enfants* sera renouvellée l'année suivante à Charleroi (dans laquelle l'ANCE naît) et en 1950 à Lyon : c'est à cette occasion que Ryser donne une conférence sur « Considération sur le choix et la fonction des éducateurs de communautés d'enfants en rapport avec la diversité des communautés d'enfants.[51]

Cette nouvelle pierre à l'édification du rapprochement des peuples fait entrer de nouvelles figures de l'éducation spécialisée internationale, dont il s'agira de mieux comprendre les liens comme le médecin pédiatre Marie Meierhoffer, trésorière de la FICE et Elisabeth Rotten, vice-président de *The New-education Fellowship*, ancienne directrice de la *Division des relations culturelles du « Don suisse »* et secrétaire de la FICE.[52] Rotten jouera un rôle central à la fois sur sur le plan international et le plan local. Un certain nombre de directrices et directeurs de C.E vont alors se mobiliser pour d'une part promouvoir la communauté d'enfants, ou la République d'enfants qui, comme l'écrit Henri Julien, directeur de la République d'enfants de Moulin Vieux dans l'Isère, apparaît être une « formule de l'avenir »[53] et d'autre part, mettre en place une formation pour diriger ces « homes » d'enfants victimes de la guerre. En tant que directeur des cours internationaux, Ryser devient aussi un acteur important du lien entre les cours internationaux de Genève et le Village de Trogen, et entre la FICE et le comité suisse, dont il devient en 1951 le secrétaire.

Dès les années 1946, le cours de la Grande Boissière devient le lieu de formation par excellence des éducateurs des enfants victimes de la guerre et se renforce de la présence de nouveaux intervenants « étrangers », le plus souvent directeur de communautés d'enfants, comme Paulus Geheeb, Ernest Jouhy de Fontenay-aux-roses, le couple Julien de Moulin Vieux, Préaut de l'Hameau-école de l'Ile de France à Longueil Annel et président de la FICE, Jean Roger président des CEMEA et directeur de l'ANCE dès 1949[54], Jacques Dietz (meneur de chant à Ker Goat), Mme Yves Kreuger, l'abbé belge Daniel Goens fondateur de Civita Vecchia et Marie Meierhoffer, secrétaire de la FICE[55]. En 1949, un nouveau souffle permet de structurer la formation en trois « modules » : un de 9 mois de cours de moniteurs-éducateurs de maisons d'enfants, auxquels s'ajoutent des cours de direction pédagogique et administrative de maisons d'enfants, de 3 mois supplémentaires (moyennant un stage entre les deux), soit 2 ans de formation, et un cours d'information pour travailleurs sociaux consacré à l'enfance, de 3 mois supplémentaires (ces cours sont financés par le Don suisse au nom de l'UNICEF).

Un changement de cap

Or, on est surpris de voir, dès 1949, s'adjoindre aux cours internationaux, nombre de personnes (directeurs et directrices) d'établissement qui n'ont pas de lien avec les communautés d'enfants et encore moins avec des républiques d'enfants (pouponnière, orphelinat, maison de rééducation, etc.). Sent-on déjà en 1949 qu'il faut pour survivre s'adapter à d'autres populations ? Or, malgré tout, on continue de faire référence à l'esprit des premiers jours. A propos du premier cours de direction, le rapporteur Robert Vial, directeur du centre médico-pédagogique de Ravenel écrit : « Dirigé par Monsieur Ryser, ce cours est placé, comme les précédents, sous le double signe de la compréhension et de la collaboration internationale. »[56] S'ajoutent alors des personnalités reconnues du monde de l'éducation, de la médecine et de la médico-pédagogie (Dr. R. Martin du Pan, pédiatre, Melle Rambert, psychologue, etc.). Sont présents et présentés : Don

[51] Voir aussi son article *Formation d'éducateurs pour home d'enfants au sein d'une communauté internationale*, Guy Ryser, 9 pages ED/Conf.1/3 paris, 20 juin 1948.
[52] Voir *Marie Meierhofer 1909–1998. Ein Leben im Dienst der Kinder Marco Hüttenmoser*, Sabine Kleiner 2009, et Georges Panchaud (1962). Le village d'enfants Pestalozzi à Trogen : une expérience pédagogique exceptionnelle. Lausanne. Tirés à part de Etudes pédagogiques.
[53] Rapport présenté par quelques participants au 1er cours de direction pédagogique et administrative. Archives privées Raymond Uldry, p. 9.
[54] Roger a écrit un article sur le village Pestalozzi. Il organise aussi des stages internationaux de maisons d'enfants. En mars 1948, il est invité par le Cours international de la Grande Boissière. Sa femme est Germaine Le Hénaff.
[55] Cours international de moniteurs de Genève. Rapport du 7ème cours 20 mai 1948-10 février 1949. Archives privées Raymond Uldry.
[56] Rapport présenté par quelques participants au 1er cours de direction pédagogique et administrative. Archives privées Raymond Uldry, p. 7.

suisse, l'OSEO, UNESCO, SEPEG, CEMEA, FICE, Croix-Rouge, OSE, Aide suisse à l'Europe qui assurent l'objectif de contribution à la reconstruction de l'Europe. Quant aux comités directeurs de la FICE, dès 1949, ils auront lieu à la Maison de l'Unesco à Paris pour des raisons budgétaires (seule 10'000 Frs proviennent de Pro Juventute), et pour ne pas laisser « à nos amis Suisse seuls, la charge d'une fédération internationale » écrit Préaut, s.d[57]. Néanmoins un projet de « Maison de l'UNESCO » à Trogen est élaboré lors de cette A.G de la FICE à Charleroi. Un centre de formation professionnel y est aussi prévu par la FICE pour les garçons de 16 à 20 ans : le centre aura le caractère d'une « communauté de travail ». Les fonds de construction de la FICE sont alors de 350'000 Frs et du Village Pestalozzi 450'000 Frs.[58] Ce sont les jeunes eux-mêmes qui construiront le pavillon Unesco.

Les enfants victimes de la guerre grandissent et il apparaît nécessaire de trouver d'autres enfants à éduquer. Ce sera les enfants « inadaptés », victime de leurs milieux familial et promis à la délinquance juvénile, et à l'éducation surveillée. Il faut alors adapter les types de maisons d'enfants et leur système éducatifs : maison familiale, communautés d'enfants, colonies de vacances, institutions spécialisées.[59] Mais ce sont aussi les critiques qui fondent sur les C.E, telles celles du médecin psychiatre Louis Le Guillant questionnant dans un article de *Vers l'éducation nouvelle* :

> *Croit-on que la fréquentations d'enfants d'autres nationalités, de mentalités et de sensibilités parfois si différentes, sans parler des coutumes et des préjugés créera, dans l'ordre des choses actuel, une véritables communautés internationale, fécondant chaque groupe ethnique des apports étrangers, comme on l'espère obscurément nous le savons bien ? Ne sera-t-elle pas au contraire la source de divisions et de conflits nouveaux ? A-t-on le droit de faire servir de jeunes enfants à ce qui n'est, en toute hypothèse, qu'une expérience de réconciliation nationale ?* [60]

La seconde importante critique porte sur le caractère artificiel d'un tel village et enfin sur les « déterminations inconscientes des vocations » des directeurs ! Et de prôner plutôt un placement adapté aux types de difficultés de chaque enfants soit arriérés , pré-tuberculeux, mutilés de guerre et de réserver les internats pour des cas précis nécessitant des méthodes médicale ou rééducative. Au nom des droits des enfants, on cherche aussi à protéger ces enfants contre des « objectifs inconscients » d'une éducation « orientée dans un certain sens ». Une troisième salve de critiques est plus directement politique associant C.E et communisme, come le laisse entendre la réponse de Julien de Moulin Vieux à Drzewieski, chef du département de la reconstruction de l'Unesco concernant les choix idéologiques (en lien notamment avec un article écrit par des Canadiens) : « Nous sommes, je crois, tous honnêtes, c'est-à-dire des éducateurs. Notre communauté n'est pas plus communistes que vous ne l'êtes mon cher ami ».[61]

En 1950, Jean Roger président de l'ANCE en France ajoutera à la définition de la C.E les maisons ou villages, et en 1951, Drzewiski demande que le critère de la définition de la C.E. soit élargi: *Sans renier en rien la définition de Trogen, nous devons accueillir, tant dans les comités nationaux qu'à la FICE, tous ceux qui tendent à réaliser une communauté démocratique, compte tenu des conditions spéciales à chaque organisme. Il pense en particulier que nous pouvons associer à notre travail tous les organismes progressistes. Aussi bien dans les communautés proprement dites, que dans les classes (internat ou non).*[62] S'attribueront cette appellation des regroupements d'enfants qui ne reprendront pas les éléments de l'éducation nouvelle. Ainsi la « communauté » deviendra « famille » en perdant la dimension de gouvernement du groupe par lui-même et surtout la dimension internationale. L'appellation « Village Pestalozzi » peut être

[57] Lettre de Préaut envoyée à A. Bill, René de Cooman, Ernesto Codignola, E. Rotten, Cote : 370.185 A01IFCC/106)
[58] Projet pu la création d'un « Centre International de Formation Professionnelle » en faveur des adolescents sortants des communautés d'enfants ». Cote : 342.134.
[59] Cours internationaux de moniteurs de Genève, 1950. Archives privées de Raymond Uldry.
[60] Vers l'éducation nouvelle, No 16, 1947, p.3
[61] Lettre de Julien à Drzewiski du 21 janvier 1950 Cote 370.185 A01 IFCC/106.
[62] P.V des séances comité directeur de la FICE les 7 et 8 décembre 1951 à l'Unesco à Paris, FICE/CDSR 8-12, p. 2.

attribué tout azimut comme celui fondé en Rhénanie dont l'objectif est d'assimiler des jeunes réfugiés à des familles de mineurs pour en faire eux-mêmes des mineurs ![63]

En 1950, la publicité des cours internationaux de direction pédagogique et administrative s'adresse aux directeurs administratifs, aux personnes travaillant depuis quelques années dans les maisons d'enfants et « à tous ceux qui désirent pouvoir comparer les divers systèmes adoptés, échanger des expériences, participer à la compréhension mutuelle et internationale dans le domaine de l'éducation ». [64] Cette même année, un camp international est organisé dans le Grand Duché du Luxembourg au château de Sanem qui sont une « contribution à l'œuvre de paix et à la reconstruction ». Cinq élèves suisse ont été sélectionné dans la C.E de Trogen, Guy Ryser aidera à mettre sur pied l'équipe pédagogique du camp et propose comme un des éducateurs : Prosper Ackermann qui a été formé au cours de moniteurs de la Grande Boissière et est présenté comme une personne vive et saine ayant un « esprit international ».[65]

Pourtant dès mars 1950, les cours sont en péril, notamment parce que l'on s'éloigne des années de guerre, que les fonds consacré par la Suisse à l'aide d'après guerre sont épuisés, que les pays européens sont réorganisés et que les enfants victimes quittent les établissements. Or, une circulaire invitant à une assemblée souligne le fait qu'un esprit s'est créée dans les cours, qu'une collaboration s'est mise en place, des techniques acquises et que des organisation internationales, et des institutions officielles, et privées souhaitent que les cours continuent de façon permanente.[66] Une réaction de la part de plusieurs personnalités[67] viendra à la rescousse mettant en avant le caractère exceptionnel de cette formation qui « n'a pas d'égal en Europe, ni ailleurs ». Il est alors intéressant de voir qui sont les personnalités qui vont être mis en avant et quelle nouvelle orientation sera prise. Le Journal de Genève publie un article important le 15 mai 1951 « Du côté de la Grande Boissière. Le « Cours international de moniteurs » est-il menacé » ? Après un rappel historique de sa fondation, c'est surtout la dimension de communauté internationale qui est soulignée s'inscrivant dans « la grande tradition pédagogique et éducative de Genève et de la Suisse (dixit Ryser). Un bilan positif, une absence de lieu de formation pour éducateurs (alors qu'en France souligne le journaliste il y a cinq ou six écoles de cadres) et l'arrivée des inscriptions pour l'automne, devrait justifier encourager l'afflux de crédits.

En 1951, Ryser signale au comité directeur de la FICE qu'il est en difficulté financière et qu'il a pris contact avec le comité américain pour l'octroi de bourse. Or, « Après un an de pourparlers, l'Amérique a trouvé la documentation envoyée par M. Ryser insuffisante, mais offre d'affecter la somme en question à la rétribution des éducateurs déjà en emploi plutôt que pour leur formation, puisqu'il est constaté un chômage sérieux dans cette profession ».[68] Dans ce même comité (qui a duré jusqu'à 2 heures dumatin), il est décidé que le subside alloué par le plan Marschall serve à la production d'un ou plusieurs films sur les C.E. La « Maison de l'UNESCO » à Trogen est inauguré en 1951 grâce à 25'000 dollars du Don canadien doublée par la somme équivalente donnée par l'Association Village Pestalozzi (contre la mise à disposition pendant 25 ans à la FICE des locaux 12 semaines par an).[69] Mais en juin 1951, une précision est apportée aux statuts : « Le siège du secrétariat officiel de la FICE est à Trogen (Appenzel). Le siège administratif est au siège de l'association nationale à laquelle appartient le secrétaire général ».[70]

A partir de 1951, Ryser cherche à obtenir des entretiens radiophoniques avec Roger Normann dans son émission La Chaîne du bonheur pour parler des C.E. La C.E ne deviendrait-elle plus qu'un objet de propagande idéal pour récolter des fonds, mais qui n'aurait plus guère de lien

[63] Vers l'éducation nouvelle, No57 novembre 1951, p.37
[64] Cours international de moniteurs de Genève. Cours de direction pédagogique et administratives des maisons d'enfants, , 1950. Archives privées Raymond Uldry.
[65] Appel de la commission pédagogique de la FICE cote : 370.185 A01IFCC/075 (435.9)
[66] Cours internationaux de moniteurs de Genève, 10 mars 1950. Archives privées Raymond Uldry.
[67] Voir Lettre-circulaire « Cours international de moniteurs de Genève » du 10 mars 1950 convoquant à une assemblée. Archives privées Raymond Uldry.
[68] Rapport de la réunion du comité directeur tenu au Home Espérance de Coq sur mer le 27 janvier 1951. Cote 370.185.
[69] Au comité de direction de novembre 1950 on prévoit un comité d'honneur de la FICE avec Dewey, Ferrière, Frenet, Montessori, Piaget, Wallon et Washburne (il faut leur demander). P.V de la 9ème session 23 et 24 novembre 1950 Cote : 370.185 A01 IFCC/106.
[70] P.V 10ème session du comité de direction de la FICE le 26 janvier 1951 tenue à Marcinell Cote : 370.185

avec la réalité du développement des maisons d'éducation spécialisée ? Pris dans un nouvel élan de l'éducation familialiste transformant la C.E en une « famille », la formation des éducateurs s'inscrira désormais dans le projet de l'éducation surveillée et de réadaptation des années 1950 refermant, qui sait momentanément, l'histoire de l'éducation spécialisée internationale.